

maient, il a souvent fait entendre les paroles suivantes, qu'il répétait avec tant d'enthousiasme à Ottawa, en 1868, encore à l'occasion de notre fête nationale.

“ Il n'est pas permis de fermer les yeux sur l'importance et les destinées de notre nationalité, etc. Notre passé est glorieux, notre présent est plein d'espérance et d'encouragement, notre avenir sera prospère, si la Providence, tout en nous montrant la bonne voie, continue de guider nos pas, etc.

“ Ce qui doit accroître notre espérance, c'est que dans notre passé, ce qui paraissait devoir nous perdre, les événements qui semblaient destinés à nous anéantir, ont tourné à notre avantage. Quoi de plus pénible, au premier abord, que la conquête, qui nous livrait, sans défense, à un vainqueur, qui en voulait à notre foi, à nos lois, à notre langue ? Et pourtant, cette conquête nous a sauvés des hontes, des misères et des infamies de la révolution française ! Ce qui nous était présenté comme la coupe d'ignominie, ce que nous avons accepté avec la plus grande répugnance, parceque nous le regardions comme le plus dur esclavage, a fini par nous donner les libres institutions dont nous jouissons aujourd'hui, et sous lesquelles, nous vivons contents et prospères. Et qui niera qu'à l'ombre du nouveau drapeau qui nous protège, nous nous sommes toujours montrés *des hommes de cœur, des hommes de religion, de loyauté et de progrès.*”

Tout jeune avocat, M. Cartier subit, comme tant d'autres, le prestige de M. Papineau, et son